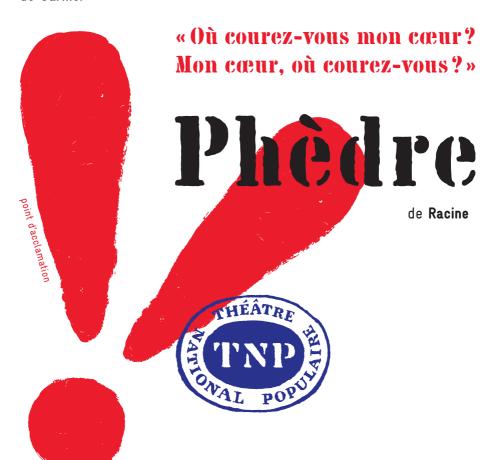
deux créations

mises en scène Christian Schiaretti

# Hippolyte

de Garnier



#### **Hippolyte**

#### Phèdre

de Robert Garnier et Jean Racine mises en scène

Christian Schiaretti

du mercredi 6 novembre au dimanche 1er décembre 2019

Grand théâtre salle Roger-Planchon durée de Hippolyte: 2 h 15 durée de Phèdre: 2 h 00

intégrales: dim. 24 nov. et 1er déc.

distribution commune aux deux pièces: La Nourrice/Œnone Francine Bergé Phèdre

Louise Chevillotte

Égée, Messager/Théramène Philippe Dusigne Chœur / Panope

Juliette Gharbi Chœur/Ismène Kenza Laala

Chœur / Aricie Clémence Longy

Thésée Julien Tiphaine Hippolyte Marc Zinga

et aussi pour Hippolyte: Chœur

David Achour. Léo Bianchi. Marion Lévêque, Colin Rev. Julien Thonnat. Adrien Zumthor Berger hollandais

Nikita

cornets à bouquin François Cardey percussions Olivia Martin luth et théorbe. en alternance Charles-Édouard Fantin. Clément Stagnol soprane Anaïs Merlin

Fanny Gamet lumières Julia Grand costumes Mathieu Trappler assistante costumes Laura Garnier maquillage et perrugues Françoise Chaumayrac son Laurent Dureux masques Erhard Stiefel assistant à la mise en scène Colin Rey assistante à la mise

scénographie

Marion Lévêque dresseur de Nikita Thierry Russotto

en scène musique

stagiaires à la mise en scène

Mégane Arnaud, Salomé Bloch, Rodolphe Harrot, Sylvain Macia, Léo Martin stagiaire à la scénographie

**Arianne Chapelet** 

production

Théâtre National Populaire

participent aux représentations

régisseur général Julien Imbs régisseur plateau Thomas Gondouin machiniste-cintrier Ariel Dupuis machiniste-constructeur Stéphane Larroque réaisseur lumière

Laurent Delval électriciens

Mylène Fedeli. Clément Lavenne régisseur son Éric Jury régisseur son supplémentaire sur Hippolyte Éric Georges chef habilleuse

Sophie Bouilleaux-Rynne régisseuse habillage Claire Blanchard hahilleuses Mathilde Boffard Adeline Isabel-Mignot, Cécile Polet maquillage et perruques Françoise Chaumayrac,

**Gauthier Magnette** maquillage et perruques sur Hippolyte

Laurette Darnault

ont aussi participé à la création

chef machiniste Marc Tripard régisseur plateau Aurélien Boireaud machinistes-cintriers Alain Criado, Iban Gomez. Romain Philippe-Bert machiniste-constructeur Jean-Pierre Juttet machinistes Hugo Bousson, Margaux Capelier, Julien Froissart. Emmanuelle Joly. Stéphane Larroque, Olivier Seigneurie.

**Georges Tumay** régisseur principal lumière

Rémy Sabatier

régisseur lumière
Mathieu Gignoux-Froment
électriciens
Baptistine Meral,
Bruno Roncetto,
Arianna Thoni
régisseur principal son
Laurent Dureux
régisseur son Alain Perrier
habilleuse Clémence Roger
stagiaire maquillage-coiffure
Jade Favre
stagiaire lumière Emma Vernay

#### réalisation du décor dans les Ateliers du TNP chef d'atelier Laurent Malleval bureau d'étude Pierre Beyssac chef constructeur Yannick Galvan chef menuisier Michel Caroline

Jean-François Berger,
Jean-Luc Chevassus, Yves Rozier
chef serrurier Alain Bouziane
serrurière Isabelle Cagnard
serrurier Yves Simon-Perret
chef peintre décorateur
Mohamed El Khomssi

peintre décoratrice Christelle Crouzet

menuisiers

#### réalisation des costumes chef d'atelier Mathilde Brette

réalisateurs costumes
Aude Bretagne,
Florence Demingeon,
Marlène Hemont,
Adeline Isabel-Mignot,
Pierre-Yves Loup-Forest,
Laura Momet, Laurence Oudry,
Mathilde Perrot, Laétitia Tricoire,
l'atelier Grain de tailles
teinture Claire Blanchard

#### remerciements

Atelier costumes de l'Opéra de Lyon, DMA Diderot, Maison Walder, Séverine et Gilles Mari (propriétaires de Nikita)

#### Glossaire pour Hippolyte

 Achéron: branche du fleuve des Enfers, le Styx

 ains: mais
 Alcide: Hercule
 alme: nourricier, bienfaisant
 assaut: assaille

benin: bienveillant, favorable

♦ bourrelle: féminin de bourreau

brandon: torche
 caut: rusé, perfide

♦ cautele: défiance prudente

 coi ou coy: tranquille, calme
 couard: lâche

dextre: main

 dolent: affecté par la douleur, qui se lamente

♦ esclandre: malheur

♦ forpaiser: s'éloigner de son gîte pour aller chasser

gesner: torturer

 gnossien: de Cnossos, ancienne capitale de la Crète et palais de Minos

**♦ haineur:** ennemi

**♦ haras**: troupeau

hure: tête de sanglier

ire: colère ja: déjà

**◊ las**: hélas

 limonnier: cheval placé entre les brancards d'un char ⋄ méchef: mésaventure

♦ nocher: batelier

occire: tueroncq: jamais

⋄ or: maintenant

ores... ores...: tantôt... tantôt...

 orque: autre nom de Pluton, qui sert souvent à nommer

les Enfers ♦ **sus**: allons

 ribler: courir les rues la nuit, vagabonder

 voire: oui, assurément, tout à fait

vuide de passion: dénué de passion

### Morceaux joués dans Hippolyte

« Pavane »
 de Luys Milan

 « Ballet de Terpsichore » de Michael Praetorius

 « Toccata Arpeggiata » de Giovanni Girolamo Kapsberger

« S'a sospir finti,
s'a mentiti pianti »

de Giovanni Felice Sances ♦ «Cantata sopra il

Passacaglio »

de Luigi Pozzi

## HIPPOLYTE -

Retirez-vous de moy, ne me venez toucher, Ne me touchez le corps, de peur de me tacher.

**Robert Garnier** 

PHÈDRE –
Et la mort à mes yeux
dérobant la clarté
Rend au jour, qu'ils souillaient,
toute sa pureté.

Jean Racine

# Hippolyte - Phèdre ou le parcours d'un homme de théâtre

1574 pour Hippolyte, 1677 pour Phèdre: un siècle sépare ces pièces qui appartiennent à deux mondes. Le fossé est on ne peut plus net: violence, désir charnel et ostentation pour l'un, rigueur classique et « effet de sourdine » (Léo Spitzer) pour l'autre. Plutôt que de vous demander de développer ce qui sépare Hippolyte de Phèdre, pourriez-vous nous éclairer sur ce qui les relie? Autrement dit: qu'est-ce qui fait la jonction entre les deux pièces du diptyque?

Christian Schiaretti: D'une façon générale, la littérature française est duelle: au XVIIe siècle par exemple, il y a un pic baroque, un pic classique. Il y a Descartes, il y a Pascal. Il y a Corneille, il y a Racine. Les deux œuvres ayant en commun le mythe de Phèdre expriment deux moments inspirés d'épanouissement de la langue française. Si Racine jouit d'une reconnaissance indiscutable, Garnier est victime de l'amnésie qui frappe l'histoire littéraire et théâtrale du XVIe siècle. C'est pourtant l'enfance monstrueuse de notre langue... Je suis un passionné de ce siècle construit par la plume et l'épée, saisi entre le meurtre et le sublime, allant de Rabelais à Jodelle. La langue de Garnier est déjà travaillée par l'hypothèse d'une maîtrise: avant l'Académie française, il y a la Pléiade. C'est un théâtre qui cherche sa codification de forme, mais qui ne fuit pas les effets. Le statisme lui est interdit: le corps y suinte. Il s'exprime au sens propre. Il y a du sexe, du sang et de l'action. Garnier met en scène l'histoire de Phèdre dans un développement sauvage, friand d'un lexique de chasse où le combat de l'animal trouve écho dans le combat du désir charnel. L'affrontement,

chez lui, est sans merci. L'âme ne va pas sans le corps. Mais parfois ce théâtre humaniste contient aussi des vers d'une pureté et d'une immobilité toute classique qui n'ont rien à voir avec le clinquant baroque... « Où courez-vous mon cœur, mon cœur où courez-vous? » pourrait être un vers racinien.

À peine un siècle plus tard, les guerres de Religion pacifiées, le royaume mis au pas, l'Académie française instaurée, Racine crée sa Phèdre. On l'entend de manière frappante: désormais la langue tient le corps. Ce chefd'œuvre de mots est construit minutieusement. par l'équilibre parfait du vers et son économie lexicale. Les alexandrins droits, simples. expriment admirablement la beauté défaite de « la fille de Minos et de Pasiphaé ». Rien ne dépasse. Et cette langue épurée conduit à une indispensable maîtrise du corps. Racine. obéissant aux règles de la bienséance, refuse ce que Garnier offre mais s'en inspire. Le premier montre l'intérieur du désir, le second l'extérieur. Les deux textes sont donc unis par une seule et même motivation, chacun dans un équilibre de langue rarement atteint.

Ce spectacle raconte mon parcours d'homme de théâtre, sans doute. Les fulgurances de mon imaginaire de jeunesse étaient du côté de Garnier et la résolution contrainte me mène à Racine... C'est un bilan personnel et une tension inscrite dans l'histoire de la langue française, dont le théâtre public est l'un des porteurs et précisément l'un des porte-paroles. Nous avons un rôle pédagogique, une pédagogie par l'exemple que la modernité oublie parfois.

#### **Christian Schiaretti**

Nommé directeur du Théâtre National Populaire en 2002, il y constitue une Troupe d'une douzaine d'acteurs et d'actrices, met en place une exposition permanente sur l'histoire du TNP, favorise la mise en place d'une Maison des Comédiens, rassemble quatre jeunes metteur(e)s en scène en un Cercle de formation et de transmission et y réalise plus d'une cinquantaine de mises en scène. Il reprend et recrée La Jeanne de Delteil d'après Joseph Delteil et Le Laboureur de Bohême de Johannes von

Saaz, puis fait entendre 7 Farces et Comédies de Molière, entre 2007 et 2010. Le 11 novembre 2011. il crée Ruy Blas de Victor Hugo pour l'inauguration du nouveau Grand théâtre. Son attachement à la langue française l'amène à imaginer un cycle intitulé Le berceau de la langue. Il rend hommage à son auteur de prédilection, Paul Claudel, avec L'Annonce faite à Marie en 2005. La Messe là-bas en 2010 et L'Échange en 2018. Il s'empare de l'esprit loufoque de Alfred Jarry avec Ubu roi (ou presque), de la pièce phare de Roger Vitrac Victor ou les enfants au pouvoir et du théâtre de l'absurde avec La Lecon de Ionesco. Attentif aux écritures de son temps, il monte les textes de Michel Vinaver avec Par-dessus bord (Grand Prix du Syndicat de la Critique pour le meilleur spectacle de l'année 2008) et Bettencourt Boulevard ou une histoire de France en 2014; de Jean-Pierre Siméon, à qui il commande entre autres quatre variations à

partir de Sophocle: Philoctète, Électre, Antigone et Ajax; de Florence Delay et Jacques Roubaud en présentant les cinq premières pièces du Graal Théâtre; de Denis Guénoun avec Mai, juin, juillet (Festival d'Avignon 2014). Il célèbre le théâtre de Aimé Césaire en créant Une Saison au Congo (Prix Georges-Lerminier du Syndicat professionnel de la Critique 2014) puis La Tragédie du roi Christophe. Du côté des dramaturgies étrangères, il s'intéresse à William Shakespeare avec Le Roi Lear et Coriolan (Prix Georges-Lerminier du Syndicat professionnel de la Critique, Prix du Brigadier 2009, Molière du Metteur en scène et Molière du Théâtre public 2009); à Bertolt Brecht avec Mère Courage et ses enfants et L'Opéra de quat'sous; à August Strindberg avec Père, Mademoiselle Julie et Créanciers. Soucieux du répertoire espagnol, il crée trois pièces du Siècle d'or espagnol (Don Quichotte, Don Juan, La Célestine) et deux auto-sacramentales de Pedro Calderón de la Barca, présentées aussi à la Comédie-Française. Très attaché à un théâtre de répertoire, il reprend régulièrement ses créations avec ses comédiens. Défenseur d'une pédagogie pour le théâtre, il met en place dès son arrivée à Lyon une étroite collaboration avec l'ENSATT où il enseigne aux comédiens de 2002 à 2008, puis dans le département Mise en scène qu'il codirige à partir de 2014. Il a assumé la présidence des Amis de Jacques Copeau, de l'Association pour un Centre Culturel de Rencontre à Branques et du SYNDEAC de 1994 à 1996. En 2018, il est nommé Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres.

#### Jean Racine

Issu d'un milieu bourgeois modeste, orphelin à quatre ans, il est recueilli au monastère janséniste de Port-Royal, où il bénéficie d'une riche formation intellectuelle. En 1660, son ode La Nymphe de la Seine à la Reine, composée à l'occasion du mariage de Louis XIV, retient l'attention. Jean Racine se lance alors dans la carrière des lettres: rejetant la morale austère de Port-Royal et soucieux de gloire officielle, il s'oriente d'abord vers la poésie de Cour puis se tourne rapidement vers le théâtre. Sa première tragédie, La Thébaïde,

#### Robert Garnier

Né en 1534, à la Ferté-Bernard, dans le Maine, sa vie est partagée entre les devoirs de la magistrature et le culte des lettres. Il publie d'abord un recueil de poésies qui obtient l'églantine d'or aux Jeux Floraux. Avocat au Parlement de Paris, il est nommé conseiller au siège présidial et sénéchaussée du Maine, puis lieutenant criminel au même siège. Il fait alors paraître sept tragédies (Porcie, 1568; Hippolyte, 1573; Cornélie, 1574; Marc-Antoine, 1578; La Troade, 1579; Antigone, 1580; Les Juives, 1583) et une tragi-comédie (Bradamante, 1582). Après Étienne Jodelle, il travaille au renouvellement du théâtre français par l'imitation des Anciens. Autant que dramaturge, il se veut poète lyrique, orateur et moraliste. Ses tragédies sont hantées par des questions majeures, politiques (la meilleure forme de gouvernement, la conciliation de l'ordre et de la justice, les droits des rois et la valeur de la raison d'État), métaphysiques (l'existence du mal, le règne de l'injustice, la croyance en un Dieu juste) et morales (l'influence du stoïcisme, sensible dans les tragédies romaines, qui exalte la maîtrise de l'homme sur son destin et légitime le suicide, fait place à une attitude chrétienne de soumission devant les épreuves imposées par Dieu). Le théâtre de Garnier est profondément ancré dans son siècle. Hippolyte, publiée en 1573, est sans doute écrite avant le déchaînement de la quatrième guerre de Religion (1572-1573). Estimé par Charles IX et Henri III, lié à Ronsard, célèbre enfin par ses haranques aux rois, Robert Garnier meurt au Mans en 1590.

n'obtient qu'un succès d'estime. C'est en 1667, avec Andromague, que la reconnaissance éclate. Un nouveau type de tragédie, avec plus de rigueur et de poésie tragique, est né. Avec Britannicus, en 1669, la gloire est immense et Racine rencontre alors le succès avec chacune de ses pièces: avec Bérénice en 1671, Bajazet en 1672, Mithridate en 1673, Iphigénie en Aulide en 1674. En 1677, il donne Phèdre. Louis XIV le charge alors d'être son historiographe. Père de famille bien établi, courtisan prudent, il revient au théâtre à la demande de Mme de Maintenon, qui a ouvert à Saint-Cyr une institution pour jeunes filles nobles démunies. Il écrit deux tragédies religieuses, Esther et Athalie, qui lui valent un triomphe mondain autant que littéraire. À la fin de vie, il se rapproche à nouveau des jansénistes. Souffrant d'un abcès au foie, Jean Racine s'éteint le 21 avril 1699. Louis XIV lui accorde la sépulture à Port-Royal.

#### Autour du diptyque

♦ Prélude

vendredi 8 nov. 2019 à 19h00

♦ Passerelle En-cas culturel, Désir coupable?

mercredi 13 nov. 2019 à 12 h 30

#### Musée des Beaux-Arts, Lyon

⋄ Rencontre après spectacle, Hippolyte

jeudi 14 nov. 2019

- ♦ Audiodescription, Hippolyte dimanche 17 nov 2019
- ♦ Théâtromôme dimanche 17 nov. 2019 à 15 h 30

# ◆ Passerelle Cinéma, Jour de colère, Carl Theodor Dreyer (1 h 37)

mercredi 20 nov. 2019 à 20 h 00 présentation du film par Christian Schiaretti Institut Lumière, Lyon

- ◆ Les Midis de l'ENS, Jouer Phèdre du XVIº siècle à nos jours jeudi 21 nov. 2019 à 12 h 30 Théâtre Kantor, École Normale Supérieure, Lyon
- ◆ Disputatio vendredi 22 nov. 2019
- Rencontre après spectacle,
   Phèdre
   jeudi 28 nov. 2019

#### En même temps

- → Affiches et photos des spectacles de Christian Schiaretti jusqu'au 30 novembre Espace info de la mairie de Villeurbanne
- ◆ Dom Juan résidence de création

Molière - Olivier Maurin du mercredi 13 novembre au samedi 7 décembre

### Brasserie du TNP

les midis, du lundi au vendredi
 les soirs de représentation
 9 51 80 75 72
 contact@brasseriedutnp.com
 brasseriedutnp.com

#### La Librairie Passages

vous accueille avant et après la représentation.

#### Covoiturez!

Sur le site internet du TNP, vous pouvez déposer votre annonce ou votre demande. Un nouvel outil, sans inscription et gratuit!

# Théâtre National Populaire Direction Christian Schiaretti 04 78 03 30 00 tnp-villeurbanne.com

Le Théâtre National Populaire est subventionné par le Ministère de la Culture la Ville de Villeurbanne la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Métropole de Lyon.













Graphisme: Perluette & BeauFixe Imprimerie Valley, octobre 2019 Licences: 1-145339; 2-1000160; 3-145341